

La verrerie des Houis est située à environ 4 km au nord de la ligne des puits. Un autre site possible, le "Hallandier" non encore repéré avec précision, se trouve à environ 3 km au sud-ouest.

Afin de confirmer ou de corriger ces hypothèses, de nouvelles recherches devraient être entreprises : fouille d'au moins un autre puits, opération importante, et surtout, plus facile, prospection superficielle des supposés sites d'habitats, qui pourraient fournir des informations intéressantes sur le mode de vie des verriers de l'époque.

P.S. Si quelques uns d'entre vous étaient intéressés par une visite du site, des vestiges récupérés, et du matériel conservé au musée de Varennes, une expédition pourrait être envisagée au printemps prochain, après la fin de la période de la chasse.

François Jannin
55120 Les Islettes

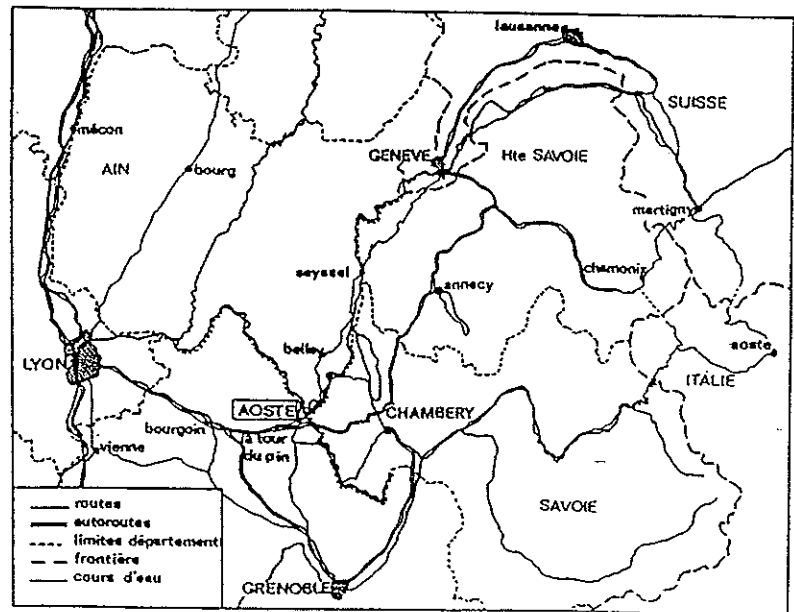


Figure 1: situation géographique d'Aoste. (dessin de Colette Laroche).

Armelle VEYRAT-CHARVILLON

ASPECTS DE LA VERRERIE GALLO-ROMAINE AU MUSÉE D'AOSTE (ISÈRE).

L'étude de la verrerie gallo-romaine conservée au musée d'Aoste, en Isère, constitue une première approche pour aborder une recherche régionale portant sur le verre antique en Rhône-Alpes.

L'agglomération d'Aoste, à la limite septentrionale du département de l'Isère, est située entre les départements de l'Ain, au Nord, et de la Savoie, à l'Est, dans la plaine du Bas-Dauphiné. Le bourg est surplombé par la hauteur du Plateau St Pierre et il est arrosé par le petit cours d'eau de la Bièvre. Au confluent du Rhône et du Guiers, Aoste est un site de carrefour où passaient dès l'antiquité les voies reliant Vienne et Lyon à l'Italie et à la Suisse.

Les découvertes archéologiques dans leur ensemble placent le site entre le premier siècle avant JC et le IV^{ème} siècle de notre ère.

C'est un centre important d'ateliers de potiers à la fin du premier siècle avant J.-C. et d'autres indices indiquent une forte activité artisanale à Aoste.

La provenance des verres d'Aoste se divise en deux catégories : les fouilles archéologiques du siècle

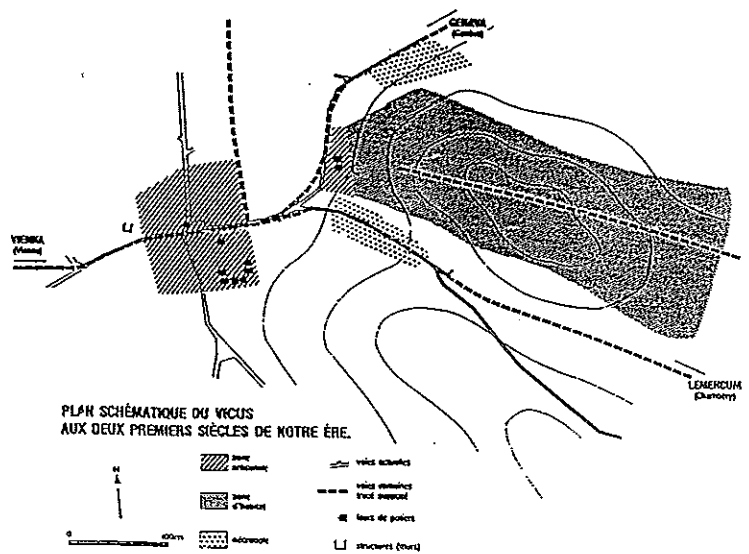


Figure 2: plan schématique du vicus. (dessin de Pierre Mille).

dernier et les prospections. Les fouilles ont livré des verreries pratiquement entières tandis que la prospection concerne plutôt les restes artisanaux.

127 verreries plus ou moins fragmentées sont conservées au musée d'Aoste. Elles proviennent des nécropoles du vicus qui s'étendent de part et d'autre de voies de circulation aux lieux-dits "La Planche" et "La Maria". Le musée compte aussi quelques perles et des intailles en

pâte de verre qui ont fait l'objet, pour ces dernières, d'un article par J.P. Jospin, conservateur au Musée Dauphinois (Jospin, 1999).

Les rapports de fouilles du siècle dernier et le registre d'entrée des objets au musée (1856), laissent penser à une nécropole à incinérations en mentionnant la présence de cendres, d'ossements calcinés et de verreries déformées par la chaleur du bûcher funéraire. Si on prend en considération le matériel subsistant, le verre représente 26% des offrandes

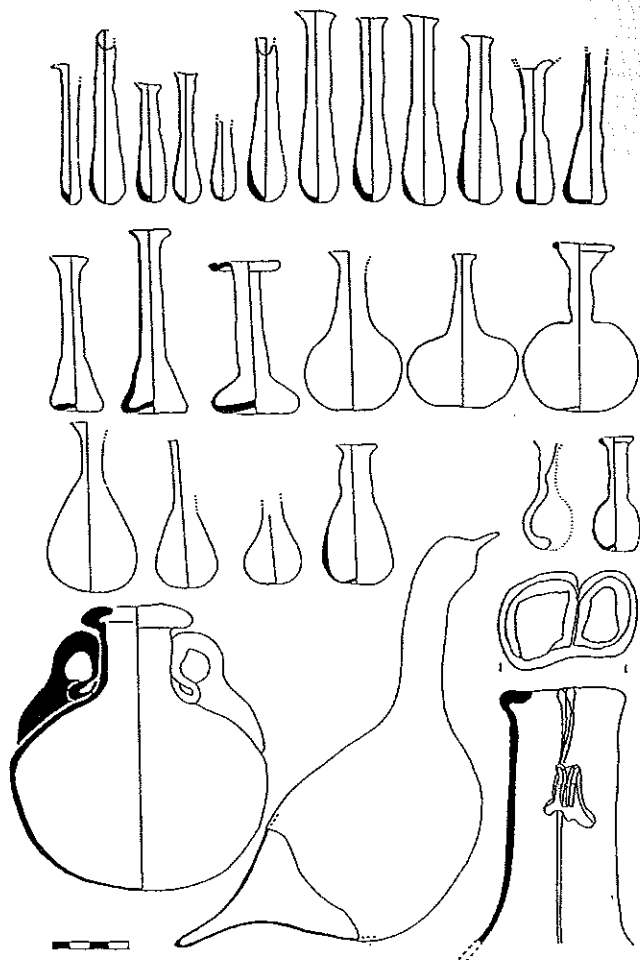


Figure 3: les balsamaires.

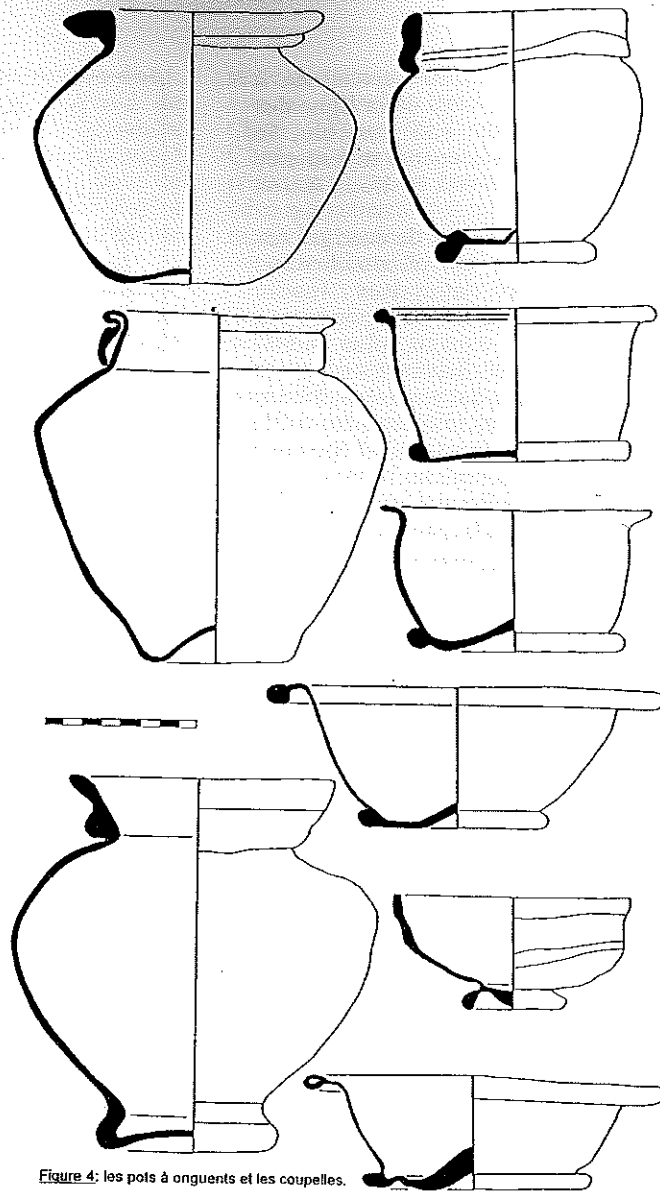


Figure 4: les pots à onguents et les coupelles.

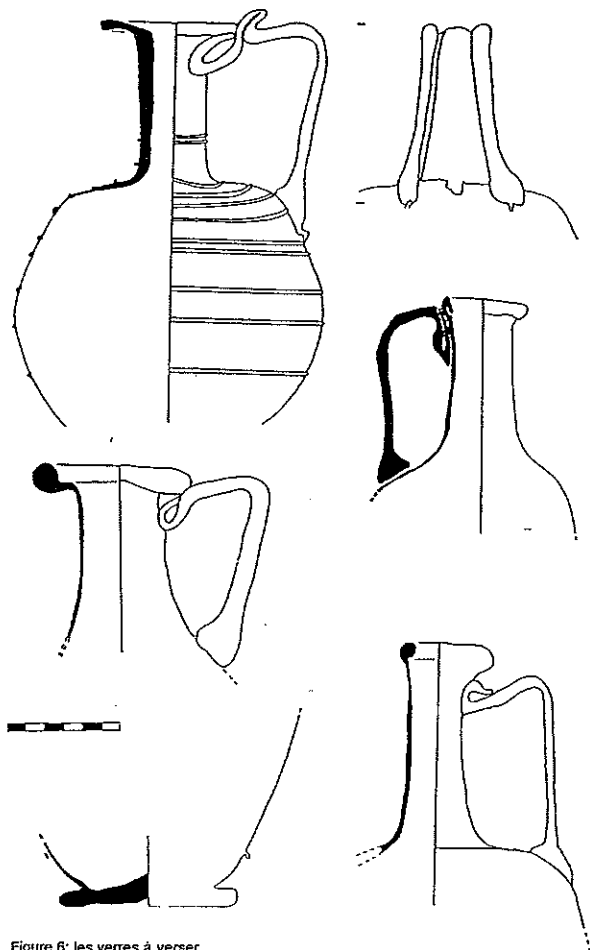


Figure 6: les verres à verser.

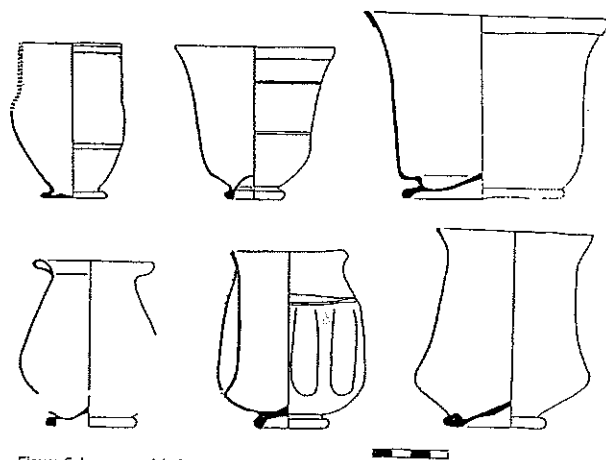


Figure 5: les verres à boire.

Dessins Armelle Veyrat Charvillon

déposées dans les tombes (Jospin, 1998). Les découvertes étant anciennes, il n'y a pas eu d'étude anthropologique, ni d'étude croisée du mobilier ; seules les lieux de provenance figurent sur la liste des objets exhumés. L'étendue de la nécropole n'a pas été réellement déterminée, les conditions de dépôt des verres n'ont pas été relevées et la chronologie est incertaine.

Pour dater ces verreries privées de contexte, des typologies et des études de sites ont été utilisées de façon complémentaire.

La collection de verreries se divise en trois catégories : les verres ayant trait à la toilette, ceux concernant la table, c'est-à-dire la vaisselle "à boire" et la vaisselle de présentation, et les verreries pour le transport et la conservation (la vaisselle de stockage des solides et des liquides).

Le premier groupe rassemble les verres ayant trait à la toilette.

Les balsamares, au nombre de 27, sont les récipients les plus nombreux et ils réunissent 16,5% de verres. Les "petits pots" et les coupelles représentent 5,8% de la collection. Un *aryballe* de type Isings 61 et un fragment de col de *dilécythe* complètent cette série.

Les verreries concernant la toilette et la parure représentent un total de 44,6% de verre par rapport à la collection entière.

Les types de balsamares identifiés sont :

- 8 balsamares à panse tubulaire proches des types Isings 8/27.
- 4 fioles à panse à tendance piriforme de type Isings 8.
- 3 balsamares à panse tronconique Isings 28b/32.
- 4 fioles à panse piriforme Isings 28a : on observe pour cette série un changement dans la qualité du verre qui est très fin et plutôt décoloré (il tend vers le jaunâtre et le grisâtre).
- 3 balsamares à panse sphérique de type Isings 6.
- 2 fioles à panse oviforme dont une est partiellement fondue.

Nous trouvons aussi :

- 1 fragment de balsamaire omithomorphe de type Isings 11 dont il ne reste que la queue, brisée pour extraire le contenu.

- 1 fragment de col de balsamaire trilobé en verre bleu cobalt.

- 1 fragment de balsamaire à panse phytomorphe (grappe de raisins ?) Isings 78c ? en verre bleu cobalt.

- 2 fragments de coupelles ? en verre mosaïqué (1 motif moucheté : vert, jaune et quelques grains rouge ; 1 motif veiné : différents tons de bleu, du blanc et un peu de jaune) proches des types Isings 23 et Isings 1? ?

- 2 fragments de fioles ? en verre marbré (filets blanc opaque sur du verre bleu cobalt pour l'un et jaune ambré pour l'autre) de type Isings 17? ?
- 4 pots à onguents, aux profils différents, sont issus des nécropoles. Ils s'apparentent aux types Isings 68, MJ 74 et MJ 86. Le verre oscille entre le bleuté et le vert clair.

Le nombre de coupelles s'élève à 5. Deux, de type Isings 42a, sont larges et évasées avec une lèvre et un pied épais. La teinte est un vert blanchâtre translucide. Un second groupe, de type Isings 41a, regroupe 2 verreries à la panse plus haute et pratiquement verticale. Le verre utilisé est bleu-vert transparent. La dernière coupelle, en verre bleu, est très différente avec sa panse formée de rubans superposés irrégulièrement.

Le second groupe rassemble les verres liés à la table.

Ces contenants sont composés de "verres à verser" pour 5,1 %, de "verres à boire" pour 3,8%, de 3 coupes à côtes de types Isings 3a et 3b, de deux assiettes de type Isings 43 (en verre vert-jaune et en verre vert-blanchâtre) et d'une louche à anse verticale de teinte vert-blanchâtre.

Le total de cette catégorie s'élève à 12,7% de la collection.

Les "verres à verser" se distinguent de l'ensemble de la collection par la qualité de leur exécution dans la forme et le décor. Il s'agit de 2 verres à décor de fils étirés à chaud apparentés aux types Isings 120a et 121a réalisés dans un verre très fin de teinte vert-blanchâtre translucide ; d'un verre bleuté de type Isings 55b à la panse carénée décorée de nervures ; et d'un verre au décor moucheté (marbrures blanches opaques sur du verre violet translucide) de type Isings 14.

Les "verres à verser" comprennent aussi 3 flacons à long col

proches du type Isings 72 dont un exemplaire est orné de 8 dépressions verticales sur la panse.

La série des "verres à boire" est également hétérogène au niveau des formes et des décors : 2 verres apparentés au type Isings 34 possèdent un décor de lignes géométriques gravées ; 1 verre, proche du type Isings 35, est décoré de dépressions verticales et de fils étirés à chaud ; 2 verres apparentés aux types Isings 36b et Isings 41b, sont de facture plus grossière et la matière translucide contient de nombreuses bulles.

Le dernier groupe rassemble les verres destinés au transport et à la conservation.

Les 11 urnes comptent pour 7% des verres et il subsistent 3 couvercles de type Isings 66a. Dans cette série figurent aussi les bouteilles quadrangulaires et cylindriques munies d'une anse avec 5,1% d'objets, les bouteilles quadrangulaires à large embouchure (2,6%) et 4 barillets. Le total s'élève à 18,6%.

On dénombre 4 urnes à panse nervurée de type Isings 67c. Elles ont une lèvre creuse disposée en entonnoir qui a été repliée à l'extérieur. Le pied a été façonné par pincement.

La collection compte aussi 3 urnes à panse lisse de type Isings 67a. Apodes, leurs dimensions sont relativement importantes. On remarque par ailleurs un verre de type Isings 94, à panse très pommée, proche des verres des nécropoles d'Argentomagus (Arveiller-Dulong, 1992), de "Gratte-Dos" (Sennequier, 1977) et de Lazenay (Moirin, 1996) datés entre le milieu du II^{ème} et le III^{ème} siècle. Nous trouvons aussi une urne proche

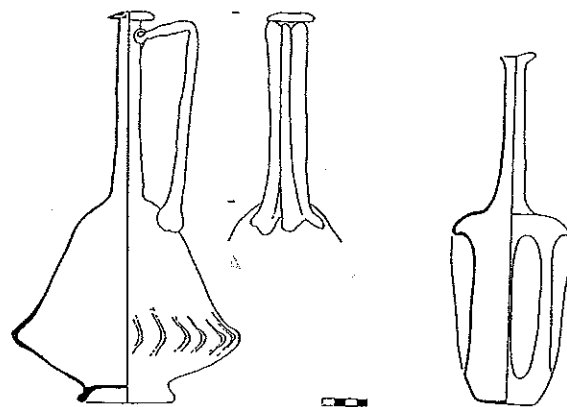


Figure 6: les verres à verser.

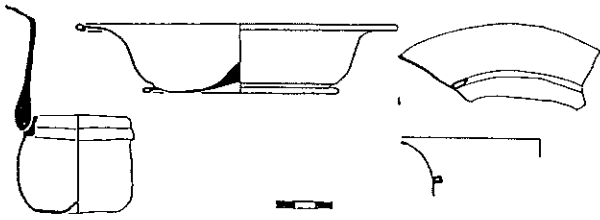


Figure 7: louche et plats.

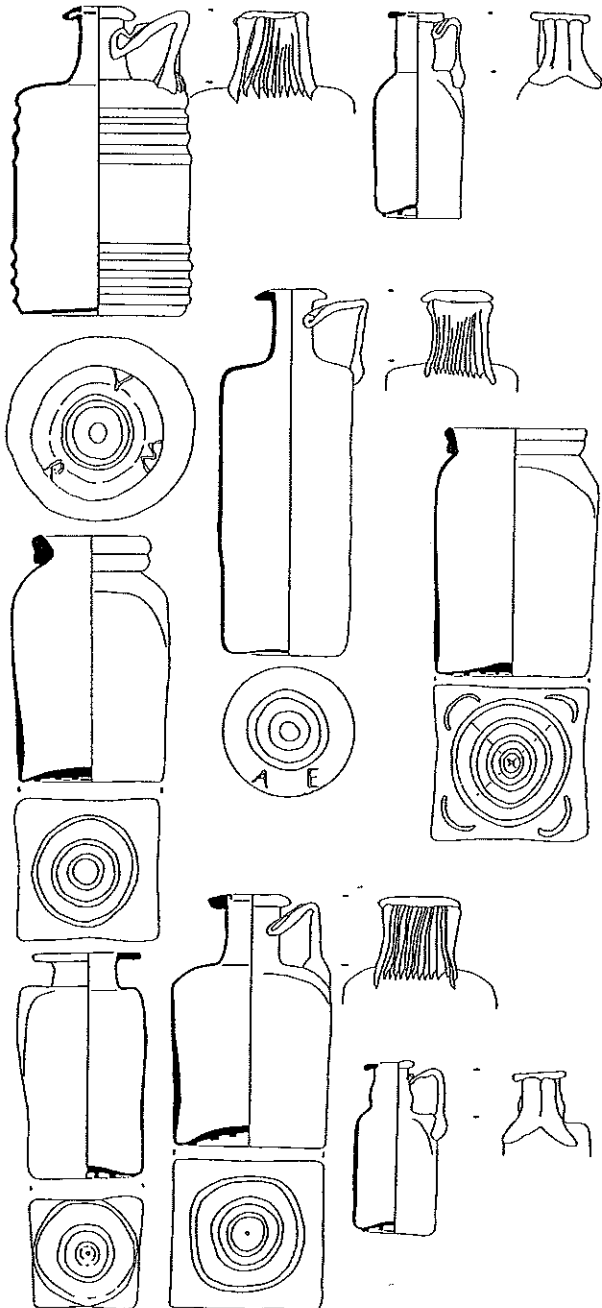


Figure 9: les bouteilles.

Dessins Armelle Veyrat Charvillon

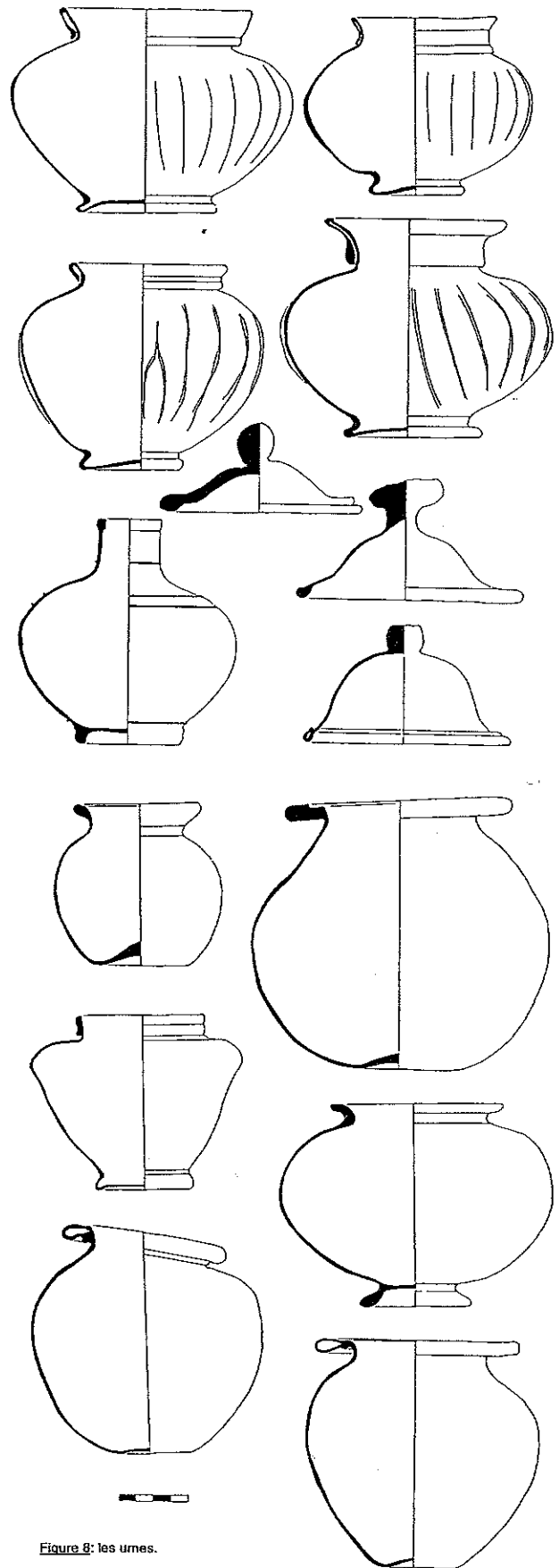


Figure 8: les urnes.

du type MJ 74 en verre jaune ambré et un verre hybride apparenté au type Isings 104a dont la forme se situe entre une urne pour la panse et une bouteille pour le col. Une verrerie analogue, datée du III^{ème} siècle, est conservée à Besançon (verre 154, Pl.31, p.55, Koltès, 1982).

Il subsiste 1 bouteille quadrangulaire à une anse de type Isings 50b en verre vert émeraude. Sa régularité et la qualité du verre contrastent avec les 4 autres bouteilles de la série, de type Isings 50a, qui sont moins soignées. Les bouteilles à panse cylindrique et 1 anse nervurée, de type Isings 51b, sont au nombre de 3 (verre bleuté). Enfin, la collection compte 4 bouteilles à large embouchure de type Isings 62. Leur rebord est ourlé verticalement vers l'extérieur en formant deux anneaux creux superposés, à l'exception d'un verre moins régulier dont la lèvre a été étirée et rabattue horizontalement. Cet objet a servi de réceptacle pour une incinération comme l'indiquent les ossements calcinés retrouvés à l'intérieur lors de la restauration du verre. Le fond moulé de ces bouteilles présente des cercles plus ou moins compliqués. Sur les 4 barillets de type Isings 89 retrouvés à Aoste, 2 sont entiers et les 2 autres, dont il ne reste que la partie inférieure sectionnée régulièrement, présentent des lettres moulées sur le fond (A E et M A R).

Dans l'ensemble, les formes ouvertes dominant en représentant 40,8% de la collection tandis que les formes fermées comptent pour 26,1%. Les fragments indéterminés composent 14% de la collection.

Les verres les plus représentatifs ont un caractère funéraire: il s'agit du petit flaconnage, des urnes et des bouteilles. Ces verres correspondent à de la vaisselle quotidienne réemployée dans les rites funéraires. Quelques objets plus rares présentent un intérêt particulier comme la louche à anse verticale dont les parallèles ont été exhumés en Slovénie dans la nécropole d'Emona (Plesnicar, 1976; Demaine, 1985). La présence de verres d'origine diverse peut être attribuée à des contacts et des échanges. Les verres sont de couleur naturelle en majorité et ils ne présentent que peu de bulles et de filandres.

Des verres précoces remontent jusqu'au début du I^{er} siècle comme le fragment d'oiseau, les fragments de verres mosaïqués et les coupes à côtes. Mais la plupart des formes sont

plutôt datées des deux premiers siècles de notre ère, les verres plus tardifs étant peu représentés numériquement.

On remarque donc une utilisation importante du verre dans les rites funéraires à Aoste mais aussi la présence d'une production locale du verre ou, du moins, de son façonnement à partir de verres récupérés, comme l'indiquent les restes artisanaux découverts sur le site.

Ces restes artisanaux laissent penser que des verriers ont exercé dans l'agglomération. Malgré le matériel prouvant cette activité de nombreuses questions restent en suspens du fait, notamment, des conditions de découverte qui relèvent essentiellement du ramassage de surface, de la prospection¹ et de la fouille non autorisée.

Dans les années 80, les travaux de construction de la maison de retraite au centre du bourg ont mis à jour les vestiges d'un four de verriers à proximité des ateliers de potiers. Des débris du four, récupérés lors des travaux de terrassement, sont dans les réserves du musée. L'état de conservation est tel qu'il est pratiquement impossible de reconstituer la structure. D'après les ouvriers, les dimensions de l'ensemble devaient atteindre 1,50 mètres par 2, le four était détruit et le moule encore en place a été exhumé un peu plus loin.

Ces morceaux de four consistent en fragments de parois ? composés de briques superposées liées entre elles par de la chaux, de la terre et des cailloutis sur 8 cm d'épaisseur environ.

Un parement tapissait vraisemblablement cette structure. Composée d'argile et de végétaux liés ensemble, cette sorte de torchis reste encore fixée sur les briques par endroits. La chaleur lui a donné un aspect rugueux parfois spongieux et il est très friable.

Nous trouvons également un morceau de sole ? en terre cuite. Epaisse de 7 cm environ, elle est recouverte d'une pellicule de verre craquelé de teinte

bleu-vert. La coupe de la plaque indique une chauffe intense: la sole a pris une couleur grisâtre sous la couche de verre alors que la section inférieure est de couleur rouge orangée.

Pour finir, il subsiste un morceau d'un conduit de canalisation fixé à un chaînage de briques. Large d'une dizaine de centimètres il est enduit de traces de verre sombre répandues en coulures.

Le seul élément de datation est un col de cruche pris dans la maçonnerie du four qui fait remonter la structure au I^{er} siècle après JC.

Les photos prises à l'époque de la découverte du four montrent un moule de bouteille encore en place dont il ne reste aujourd'hui que le fond. Les quatre parois, également en terre cuite, ont disparu rapidement. Le fond taillé dans une tuile présente trois gorges concentriques et un point au milieu. Le fond des sillons est noirci par les utilisations.

Des déchets de fabrication ont été repérés à Aoste. Quelques billes et des gouttes ont été ramassées à proximité du four et d'autres proviennent d'un champ au lieu-dit "Les Côtes" sur la butte qui domine le bourg. Il y a aussi des morceaux de verres agglutinés (dont un aryballe parfaitement reconnaissable) et des coulures spongieuses, du verre étiré et coupé (fils et larmes), des mors (2 de couleur bleu-vert et 1 vert) et 3 éclats de verre (1 vert-blanchâtre, 1 vert-émeraude et 1 violet très foncé) qui pourraient être issus du débitage de verre brut.

Nous trouvons des ratés de fabrication ? toujours dans le secteur du plateau St-Pierre : 1 anse en ruban écrasée par le col de la verrerie qui a "fondu" dessus, 2 fonds sur pied annulaire déformés par la chaleur et 1 col en colerette particulièrement irrégulier.

Pour compléter ce panorama du verre à Aoste il faut mentionner l'existence d'un "dépotier à verres" également repéré sur la colline de Saint-Pierre. La fosse regroupe plusieurs centaines de tessons de verreries brisées qui étaient probablement destinées au recyclage. Il y a environ 500 tessons de taille moyenne et un peu plus de mille fragments qui sont fins et très fins. Les autres tessons, environ 200, sont identifiables à une forme particulière grâce à la panse (décor aux fils, cabochons, décor vermiculé,

1.- Je tiens à remercier Stéphane BLEU et Jean BERRY pour leur précieuse aide.

côtes, incisions, nervures), au fond, à l'anse et au col. La teinte la plus répandue est le verre bleu-vert mais le verre décoloré-grisâtre représente une part importante.

Ces indices tendent à reconnaître dans cet espace une aire d'épandage des déchets verriers ou une zone d'installations verrières. Cependant, les restes artisanaux étant nombreux et variés à cet endroit, le matériel est à traiter avec beaucoup de précaution afin de l'attribuer plus justement au travail du verre.

La découverte de vestiges en rapport avec l'artisanat du verre pose la question des productions verrières à Aoste.

Si on se réfère à la collection seule, il n'apparaît pas de séries inédites ou de verres présentant un détail particulier susceptibles d'être de fabrication locale. Nous trouvons des verreries de moindre qualité mais ce critère est discutable pour discerner un artisanat local.

Le matériel retrouvé à proximité du four peut être le fait de la production locale ou destiné au recyclage. Il s'agit d'un fragment de pied annulaire inutile puisque la surface de pose est instable, de morceaux de bouteilles à panse quadrangulaire et cylindrique, d'un ornement de panse qui consiste en un repli de la paraison et d'un fond concave en verre grisâtre très fin.

La production locale est peu repérable avec sûreté et ces propositions ne sont que des hypothèses puisque le contexte archéologique - le four et le dépotoir - n'est pas un argument assez précis et fiable.

Aoste est doté d'une importante collection de verreries mais elle est privée de son contexte archéologique. Les informations tirées des typochronologies restent imprécises. Les débris artisanaux offrent un autre moyen d'aborder la question du verre à Aoste même si nous avons des difficultés pour interpréter et restituer les structures et les objets faute de connaissances suffisantes dans ce domaine. Suite aux prospections des fouilles sont indispensables pour préciser la nature réelle des installations.

Après avoir relevé l'intérêt du site d'Aoste, il importe de le situer dans un contexte plus large. La région Rhône-Alpes compte plusieurs sites d'ateliers même si les productions et les structures sont mal connues. De

plus, de nombreux sites ont révélé des objets en verre et les découvertes anciennes sont largement inédites. Nous espérons que l'étude régionale menée à partir de ce matériel, permettra de mieux connaître les formes, d'identifier des liens de circulation du verre entre agglomérations et la présence d'ateliers locaux.

Bibliographie :

- V. ARVEILLER-DULONG, «La nécropole gallo-romaine du "Champ de l'Image" à Argentomagus (St Marcel-Indres)», 3ème Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 1992, pp 145-158.
- M.R. DEMAÏNÉ, «Ancient glass distribution in Illyricum: The Emona ladles», in *Annales du Xème Congrès de l'A.I.H.V.*, 1985, pp 135-160.
- J-P JOSPIN, «Note sur quelques pratiques funéraires des nécropoles antiques d'Aoste (Isère)», in *La Pierre et l'Écrit*, 1998.
- J-P JOSPIN, «Les portraits sur intailles d'Aoste», in *Archéologia*, n° 356, mai 1999, pp 36-43.
- J. KOLTES, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon, VII - La verrerie gallo-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1982.
- A. MOIRIN, «La verrerie de la nécropole gallo-romaine de Lazenay (Bourges - Cher)», in *Bulletin de l'A.F.A.V.*, 1996, pp 4-8.
- L. PLESNICAR, «Glass ladles from the northern cemetery of Emona», in *Archeoloski Estnik, Acta Archaeologica*, XXV 1974, Ljubljana, 1976, pp 36-38.
- G. SENNEQUIER, «La nécropole gallo-romaine de Gratte-Dos, commune de Meuilley (Côte d'Or)», in *R.A.E.*, t. XXVIII, fasc. 3 et 4, 1977.

Sous Presse :

G. HARTER

Römische Gläser
des Landesmuseums Mainz
(Dissertation Mainz 1996)

XVème Congrès de l'AIHV

Le XVème congrès de l'AIHV se tiendra aux États-Unis du

Mardi 16 octobre au
samedi 20 octobre 2001.

Le congrès s'ouvrira à New York, au Metropolitan Museum of Art et se poursuivra ensuite au Corning Museum of Glass.

Le week-end précédant le congrès pourra être utilisé pour la visite aux collections de verre du Museum of Modern Art et du Newark Museum ainsi que d'autres musées et galeries d'art.

Le programme des conférences sera établi par ordre chronologique, avec deux jours au MET couvrant les périodes pré-romaine, romaine et islamique et les deux jours suivant au Corning pour les périodes médiévale, post-médiévale, américaine et moderne. Des communications graphiques ("poster sessions") compléteront les travaux.

Dès maintenant, vous pouvez préparer vos communications sachant que chaque intervenant ne disposera que de 20 minutes pour exposer ses travaux.

Après le congrès, une excursion mènera les participants, qui y auront souscrit, à la visite d'importantes collections dans les musées situés sur la côte est des États-Unis.

Les demandes d'information et les sujets de communication sont à faire parvenir à :

Keith M King
4, rue du Fief
Cély
F- 77930 Perthes